

DAVID PANIAGUA, (ed.). *Polemii Siluii Laterculus*. Fonti per la storia dell'Italia medievale. Antiquitates, 51. Roma: Nella Sede dell'Istituto Palazzo Borromini, 2018, vi+315 pp., €35,00 (pb). ISBN 978-88-98079-84-1.

Ce volume, issu d'une longue et minutieuse préparation, donne pour la première fois à lire tout ce qui s'est transmis du *Laterculus* de Polemius Silvius. Le nom *laterculus* – diminutif de *later*, signifiant brique – servait à désigner des livrets, agendas ou registres à finalité pratique. Celui de Polemius Silvius, compilé en 449 et dédié à l'évêque Eucher de Lyon, est une sorte d'almanach qui renfermait un calendrier entrecoupé d'opuscules dont la teneur était annoncée en introduction : « in alternis inter eos (*scil.* menses) foliis enumeratio principum cum tyrannis, prouinciarum etiam Romanarum, spirantiumque quadrupedum, uolatilium, natantium, ratio quaerendae lunae festique pascalis, nec non urbis Romae fabricarum enarratio, poeticae fabulae, Romanae historiae breuiter conclusa series cum [triumphatoribus], <uariis uocibus> animantium, ponderibus siue mensuris, uel metrorum omnium pedibus ac sectis filosoficis continentur ». Le calendrier proprement dit nous est parvenu grâce à un seul manuscrit du milieu du XII^e siècle : Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique 10615-10729, provenant de Trèves (= P). Mais ce dernier ne contient qu'une partie des intercalations évoquées plus haut : les listes des empereurs et usurpateurs, des provinces, des animaux, des monuments de Rome, l'épitomé d'histoire romaine, les cris des animaux et le relevé de poids et mesures. Manquent en revanche les notices de comput lunaire et pascal, les fables des poètes, les listes de mètres et de sectes philosophiques, et peut-être celle des triomphateurs mentionnés dans P, mais auxquels David Paniagua a substitué les termes *uariis uocibus*. Ces derniers sont de fait indispensables devant le génitif *animantium*, mais pourraient avoir disparu par accident, car il est difficile de croire qu'ils aient été déformés en *triumphatoribus*, comme le suggère la présentation de l'éditeur.

L'introduction de 199 pages est entièrement philologique, car le livre ne renferme ni traduction ni éléments de commentaire. Elle explique clairement l'histoire complexe du *Laterculus*, de sa transmission manuscrite jusqu'aux avatars de ses éditions successives. En dehors du témoin de Bruxelles et de sa copie par le jésuite Héribert Rosweyde († 1629), quelques sections isolées connurent une tradition indépendante. Le manuscrit Roma, Vallicelliana E. 26, copié vers 840 et annoté par le diacre Florus de Lyon (= R), renferme quelques extraits du calendrier (c'est-à-dire une partie de son introduction [*De anno*] et les préfaces de chaque mois), la liste des empereurs et usurpateurs ainsi que l'épitomé historique. Parmi les textes intercalaires, trois autres sont attestés

par de multiples copies : la liste des provinces, le relevé des cris d'animaux et celui des poids et mesures. Le premier (*Nomina prouinciarum*), inséré très tôt dans des collections canoniques, s'est transmis ainsi dans 125 manuscrits, dont douze, qui s'échelonnent du second quart du VI^e jusqu'au X^e siècle, ont été retenus et classés par l'éditeur. Le second (*Voces uariae animantium*), sous la forme compilée par Polemius Silvius, se lit dans dix-sept témoins, dont treize, répartis entre la fin du VIII^e et le début du XIII^e siècle, figurent dans l'apparat critique. Enfin, le relevé des poids et mesures est connu par huit exemplaires, tous collationnés par l'éditeur et datables entre le dernier quart du VIII^e et le XI^e siècle. L'essentiel de l'introduction (p. 29-187) est occupé par l'inventaire et le classement fort soigné de ces différents manuscrits. J'y ai noté seulement deux lapsus, faciles à rectifier : p. 125 ligne 2, mu au lieu de ksi ; p. 132, en haut de la quatrième colonne du tableau, F au lieu de D. Il convient de souligner ici que le témoignage de R n'a été identifié et exploité pleinement qu'en 2016, dans un bel article de la *Revue d'Histoire des Textes*, dû à D. Paniagua.

L'histoire des éditions du *Laterculus*, toutes partielles avant celle dont nous rendons compte, est également compliquée (p. 187-96). Les premières sections à être imprimées le furent en 1643 dans les *Acta Sanctorum* (en préface au t. 1 de janvier) : d'après la copie effectuée avant 1629 par Rosweyde, le responsable de l'ouvrage, Jean Bolland choisit d'imprimer l'introduction et le mois de janvier, une sélection d'entrées prises dans les autres mois et une bonne partie de l'épitomé historique ; il annonçait d'autre part son intention d'en donner plus tard une édition complète et commentée. Ce projet n'aboutit pas, et ce ne fut qu'en 1717, dans le dernier volume de juin, qu'un successeur de Bolland, Conrad Janning, donna une édition intégrale de la seule partie qui relevait directement des *Acta Sanctorum*, c'est-à-dire le calendrier où se lisaient les noms des martyrs Vincent, Pierre et Paul, Maccabées, Laurent, Hippolyte et Étienne, à côté de ceux de Cicéron, Virgile et de nombreux empereurs. Une édition in extenso du *Laterculus* aurait dû paraître en 1849 dans une revue scientifique de Rhénanie, mais son auteur, l'allemand Cornelius Peter Bock (1804-1870), qui vécut longtemps à Bruxelles, la retira au dernier moment pour une raison qui nous échappe : il en subsiste heureusement deux jeux d'épreuves déjà paginées à La Haye et à Strasbourg. Depuis cette tentative avortée, le calendrier d'un côté, les sections intercalaires de l'autre furent toujours publiés séparément – notamment par Theodor Mommsen en 1857 et 1863, et à nouveau en 1892 et 1893, de sorte que, jusqu'à présent, du même texte tardo-antique il existait deux éditions de référence : celle de Mommsen (Berlin 1892) pour l'introduction et les sections intercalaires, celle d'Attilio Degrassi (Roma 1963) pour le calendrier *stricto sensu*. Et pour faire bref, je passe ici sous silence les publications de sections isolées concernant les noms des provinces, les monuments de Rome ou les sons des animaux. Tout cet écheveau a été excellemment débrouillé par David Paniagua. Le seul

point où il est difficile de le suivre est la relation supposée entre les jésuites Rosweyde et Bolland. La formule du second, chargé de classer les papiers du premier après sa mort : « *reperi in peruetusto codice laterculum Polemei Siluii* » me paraît surinterprétée. Le vrai découvreur du *Laterculus* n'est pas Bolland (comme il est dit p. 188), mais Rosweyde, dont s'est conservée la copie autographe de P, exploitée par son jeune confrère au minimum quinze ans après.

Le texte du *Laterculus* – tel qu'il est attesté dans P, R et les autres exemplaires – est assez corrompu. Les copistes médiévaux, face à des listes de noms propres ou communs, étrangers pour la plupart au monde dans lequel ils vivaient, se trouvaient démunis. Il a donc fallu beaucoup de temps et de science pour parvenir à un texte lisible ou pour identifier les réalités sous-jacentes. Le livre de Paniagua, qui dresse un bilan exhaustif des conjectures antérieures, surclasse les éditions précédentes, car il propose en plus des corrections palmares, par exemple *adis*, nom de quadrupède (p. 255), rectifié en *aclis* qui correspond chez Pline l'ancien à un cervidé de Scandinavie (voir la belle démonstration proposée par l'auteur dès 2007 dans *Archivum latinitatis medii aevi*, un article qui curieusement a été omis dans la copieuse bibliographie des p. 203–22). Parfois, l'éditeur se montre interventionniste, ce qui n'est pas forcément un défaut dans un texte très corrompu. Mais l'on hésite à le suivre quand il imprime *renouat usque* (p. 233) au lieu de la conjecture *renouat quae* de Gatti, ou qu'il substitue plusieurs fois *uentosa tempestas* (p. 236, 244 [bis], 245, 262, 267) à la formulation récurrente *uentus aut tempestas* (variantes isolées *uentos aut* et *uentus ac*). Les corrections adoptées soulignent à juste titre des difficultés textuelles, mais ne sont pas toujours les plus économiques : ainsi, p. 235, *stella magis [quae] dominum natum nuntiabat* de Bolland semble préférable à <uisa> *stella <a> magis quae dominum natum nuntiabat* ; p. 245 <qui> *rinus* de Mommsen paraît meilleur que *qui <quirinus>*. Dans l'introduction de février, P est manifestement fautif, contrairement à R (*dictus a fibro uerbo habet dies XXVIII*) : je ne comprends donc pas pourquoi l'éditeur a inversé l'ordre des éléments attestés dans R (p. 244), ordre qui correspond pourtant à celui de janvier (*dictus a Iano habet dies XXXI*). En latin tardif, *priusquam* se construit généralement avec un subjonctif, de sorte qu'il serait préférable p. 236 ligne 2 de corriger *fueret* non en *fuerat*, mais en *fuerit* (cf. p. 245, où *fuerent* a été retouché en *fuerint*). Mais il serait injuste de se borner à des critiques, car l'éditeur a su, en général, trouver des solutions adéquates aux multiples problèmes que posait la transmission du *Laterculus*.

Cette belle édition est donc destinée à remplacer celles qui faisaient jusqu'ici référence, et probablement pour de nombreuses années. Cependant, deux questions délicates auraient sans doute mérité des discussions plus approfondies : d'abord l'ordonnance du *Laterculus*, ensuite le statut précis des témoins renfermant un seul des textes intercalaires. En ce qui concerne

l'ordonnance, le problème est de savoir entre quels mois se lisait chacun de ces textes. La perte, rappelée plus haut, d'au moins quatre opuscules – voire cinq, si l'on sépare avec Paniagua comput lunaire et comput pascal, ou si l'on suppose l'absence d'une liste de triomphateurs – empêche de parvenir à une certitude. Deux options étaient possibles : reproduire la séquence de P et rejeter en annexe les sections absentes de ce témoin ; tenter une restitution d'après l'introduction de Polemius Silvius, comme l'a fait brillamment Paniagua (p. 13-7). L'édition critique suit cette restitution, qui repose malgré tout sur des choix indémontrables : regroupement de tous les noms d'animaux entre mars et avril, soit un total de 447 mots, tandis que P les répartit en deux ensembles comparables de 232, mars/avril, et 215 mots, avril/mai ; séparation en deux blocs (avril/mai, mai/juin) de l'opuscule perdu appelé en introduction *ratio quaerendae lunae festique pascalis*, suppression pure et simple du terme *triumphatoribus*, entendu comme déformation de *uariis uocibus*. Est-il certain du reste que chaque mois n'ait été suivi que d'un seul opuscule (les *uoces uariae animantium* ne comptent que 50 mots !) ou encore que l'énumération attestée en introduction ait coïncidé avec la structure du produit fini ? Les auteurs tardo-antiques composent d'une manière moins systématique que les modernes.

Les sections transmises isolément posent un autre problème, non évoqué par l'éditeur. On ne saurait douter que R dépende du *Laterculus*, dont il reproduit nombre d'extraits répartis dans tout l'ouvrage. Mais les Noms des provinces, les Cris des animaux et la liste des Poids et mesures correspondent chacun à un seul texte intercalaire, ce qui leur confère un statut différent. Dans ces listes isolées, ni auteur ni le titre *Laterculus* ne sont mentionnés. S'agit-il réellement d'extraits de l'ouvrage ou d'opuscules préexistants insérés par Polemius Silvius dans sa propre compilation ? En d'autres termes, s'agit-il de témoins partiels, comme l'a compris Paniagua qui utilise partout la datation en 449 du *Laterculus* comme *terminus post quem*, ou de traditions parallèles mais indépendantes ? On notera que l'opuscule sur les provinces reflète une situation des années 413-418 : « Sarebbe, di conseguenza, una delle sezioni dove l'intervento di Polemio Silvio sul testo originario (...) sarebbe stato più superficiale » (p. 23). Dès lors, on voit mal pourquoi la recension insérée dans les collections canoniques ne remonterait pas à un modèle antérieur à 449. Notons que P, dans cette section, est seul à nommer la *Frigia secunda*, qui, juste derrière la *Frigia prima*, semble une banalisation de la *Frigia salutaris* mentionnée par tous les autres témoins. Dans le relevé des Poids et mesures, sont absents de P des paragraphes entiers que Paniagua, avec une prudence louable, a délimité par des italiques, car rien ne prouve qu'ils aient été présents dans le *Laterculus*, alors même qu'ils sont attendus d'après la structure du texte. Si la transmission isolée de ces différents opuscules devait avoir un statut de tradition parallèle et non de dépendance à l'égard de Polemius Silvius, cela changerait sensiblement les critères d'établissement du texte. Le problème

soulevé ici se pose également dans d'autres traditions tardo-antiques, par exemple chez Victor de Vita, *Historia persecutionis Africanae prouvinciae*, qui renferme une pièce justificative (un *Libellus episcoporum catholicorum ad Vnericum regem*), attestée aussi séparément. On doit souhaiter que l'auteur, dont la compétence philologique est indiscutable, affronte bientôt ce problème à l'occasion d'une traduction commentée du *Laterculus*.

François Dolbeau
francois@dolbeau.org

